

Synthèse de la Session « Echanges » de février 2023 à Chevilly-Larue

Nous partageons la synthèse de Klaus-Martin SIMON, délégué diocésain de Strasbourg au Service de la Mission universelle – directeur des OPM et coordinateur de la province de Besançon, qui a participé à la session « Echanges » du 13 au 17 février 2023 au Centre d'accueil spiritain à Chevilly-Larue.

Lumen Gentium 8 :

[L'Eglise, à la fois visible et spirituelle]

Le Christ, unique Médiateur, a établi et soutient sans cesse ici-bas sa sainte Eglise, qui est une communauté de foi, d'espérance et de charité, comme un organisme visible par lequel il répand sur tous la vérité et la grâce. Mais la société constituée d'organes hiérarchiques et le Corps mystique du Christ, le groupement visible et la communauté spirituelle, l'Eglise terrestre et l'Eglise déjà pourvue des biens célestes ne doivent pas être considérées comme deux entités ; ils constituent bien plutôt une seule réalité complexe formée d'un élément humain et d'un élément divin. Ainsi, par une analogie qui n'est pas sans valeur, elle est comparable au mystère du Verbe incarné. De même, en effet, que la nature assumée par le Verbe divin lui sert d'instrument de salut, instrument vivant et indissolublement uni à lui-même, de même cet organisme ecclésial sert à l'Esprit du Christ qui le vivifie en vue de la croissance du corps (cf. Eph. 4, 16).

Ephésiens 4, 16 :

Et c'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour.

Pour commencer, je vous propose de revenir à des textes fondamentaux.

Comme ces deux textes nous montrent, il y a bien deux réalités, le corps mystique du Christ et les activités visibles du corps du Christ, l'Eglise. L'Eucharistie, que nous avons souvent célébrée ensemble cette semaine, est source de la communion mystique de cette fraternité en Christ. Bien sûr, nous reconnaissons ici la théologie paulinienne, maintes fois développée dans les lettres de l'apôtre.

D'abord, je voulais mentionner l'encyclique du pape Pie XII de 1943 qui porte justement ce nom, *Mystici Corporis Christi*. Pie XII y développe cette dualité dialoguant entre le corps mystique du Christ, auquel nous appartenons tous par notre baptême, et cette réalité terrestre qu'est l'Eglise. Le tout formant une entité. Et cela pour éviter deux écueils :

Primo : Tous les baptisés y participent et sont vitaux pour le bon fonctionnement de ce corps du Christ. Les membres de ce corps ne se limitent pas à ceux qui exercent des fonctions comme nous.

Secundo : L'appartenance seule à un corps mystique par une foi individualisée comme un refuge ne doit pas être une fuite ou un refus de participer à l'activité de l'Eglise.

Comme les deux natures du Christ, nous appartenons donc aux deux réalités du corps du Christ, d'abord par notre baptême et ensuite par l'appel particulier de chacun. Certains exerçant une fonction dans l'Eglise, ce qui est votre cas. Vous êtes même originaires d'une Eglise particulière au service d'une Eglise particulière, ce qui peut être source de joies et de peines.

Mais il y a quelque chose de plus profond, lié à votre présence ici. Selon l'encyclique *Fidei Donum* de 1957, au numéro 10, le même pape Pie XII invite les diocèses du monde (d'abord de l'Europe à l'Afrique, plus tard à l'Amérique latine et à l'Asie et aujourd'hui à l'Europe) à envoyer à l'étranger des prêtres du clergé diocésain. C'est tout à fait nouveau. Avant, il y avait des instituts, sociétés et congrégations, spécialistes de la mission. Pie XII n'invite pas à un partage de forces mais je le cite et c'est très important, à « un échange de vie et d'énergie entre tous les membres du corps mystique du Christ sur la terre ». Pie XII reprend une conception paulinienne (dans *Col* 1,24 ; *1Co* 12,12-31 ou *Eph* 4,4-6). Les deux se joignent, le corps mystique du Christ et l'Eglise visible sur terre. Ils forment une entité réelle.

Le sens de votre venue en France n'est pas seulement utilitaire (par exemple, remplacer ceux qui ne sont plus là) mais c'est un partage mutuel du don de la foi. C'est très important, il ne faut pas perdre de vue cette dimension d'une grande valeur. Il s'agit d'une dynamique d'échange entre l'Eglise particulière qui envoie et l'Eglise particulière qui accueille.

Et pourtant, cet échange n'est pas facile car il suppose de grands déplacements pendant de longues périodes.

Et cela comporte, bien sûr, le risque de l'expérience de la rupture anthropologique : rupture réelle, physique, dans l'espace et dans le temps, avec nos cultures, avec nos familles et avec nos amis. Cet aspect de la mission, parfois critiqué par nos proches, aussi mal compris par quelques personnes au sein de l'Eglise, n'est pas toujours facile à gérer et a donné à plusieurs expériences ecclésiales une forte impression d'échec.

Pourtant, nous vivons dans la rencontre, le dialogue dans la présence du Christ, lui-même *Dia-Logos* (DIA LOGOS).

On accueille l'autre, on reçoit l'autre, on partage le don de la foi, on partage la présence du Christ.

C'est un acte de conversion qui se vit autant dans le contact interpersonnel que dans la rencontre entre les Eglises particulières, autant dans les rencontres locales que dans les rencontres internationales.

Du coup, on vit une transformation qui nous rapproche de l'expérience fondamentale de l'Evangile, de la rencontre avec le Christ.

« Venir ici » ou « aller là-bas » n'est plus apporter le Christ, là où il n'est pas présent, mais recevoir et accueillir le mystère de Sa Présence avec l'autre, dans le don, le partage et l'enrichissement de la foi.

Je veux conclure avec un extrait du Sanctus de la messe que nous a rappelé le professeur Philippe Valin de la faculté de théologie de Strasbourg, dans le document de la CEF sur les *Prêtres Venant d'Autres Pays* :

« Béni soit celui (ou celle) qui vient au nom du Seigneur ».

(Extrait d'une recollection donnée aux prêtres en mission d'études dans le diocèse en 2018 et 2019).

Après ma présentation personnelle, je vous donne mon aperçu de cette semaine « ECHANGES » à Chevilly-Larue, avec ce que j'ai retenu personnellement et je vous livre mes interrogations ou interpellations, en avançant d'une manière chronologique dans le programme donné.

Lors de vos présentations **lundi en début de session** trois points, que j'ai aperçus, m'ont fait forte impression :

1. Une grande maturité en parlant de votre mission et de votre vécu pastoral en France ;
2. Une prise de recul et de distance, qui permet de relire et de valoriser ;
3. Ce qui permet de vivre et de faire fructifier à la lumière de Dieu les joies et les peines de votre venue en France.

Ce partage d'expérience a permis de nommer neuf axes forts que vous avez notés, qui pourront guider davantage votre mission en France.

Dans vos prises de parole, souvent le mot « pastoral » en substantif ou en adjectif a été utilisé. Attention, c'est un langage de l'Eglise pour les initiés, qui n'est pas du tout compris par la société qui nous entoure. Il faudrait en permanence fournir un effort pour que nos paroles soient comprises par le monde actuel. Par exemple, un de nos prêtres en paroisse nous parle de l'amour de Dieu « à kiffer grave », donc « à consommer sans modération », pour être compris par un autre public.

Le **mardi**, nous avons eu l'intervention de Mme Isabelle Morel, sur le contexte pastoral en France, notamment sur la synthèse nationale du synode sur la synodalité.

C'est un processus pour être à l'écoute des fidèles et des acteurs de la pastorale qui doit nous mettre en route.

Trois points sont à souligner par moi, que vous trouvez dans les documents remis :

1. Se ressourcer dans la Parole de Dieu ;

L'homélie seule ne suffit pas, même s'elle est très bien préparée. Il y a une interpellation du peuple de Dieu adressée à ses pasteurs de tout mettre en œuvre pour goûter davantage à la Parole de Dieu ; soyons inventifs, le peuple de Dieu a soif de Sa Parole !

2. Donner les signes crédibles de la bonté de Dieu et de l'égalité des baptisés ;

C'est un chantier très vaste ; juste une attention particulière à l'égalité baptismale entre hommes et femmes, qui peut s'exprimer de multiples façons dans notre Eglise ; soyons inventifs !

3. Vivre en frères et sœurs dans le Christ.

Qu'est-ce que je peux mettre en œuvre, chez moi dans ma réalité ecclésiale, pour vivre la fraternité ? Toutes les études montrent que le manque de fraternité est le plus grand obstacle à l'évangélisation.

Suite à un échange après mon topo, je rajouterais que parfois la désobéissance évangélique sans faillir à l'obéissance nous permettrait de réaliser du nouveau par l'action de l'Esprit Saint.

Le **mercredi matin**, le Père Gilles François est intervenu sur le thème de « faire de l'Eglise une maison sûre ».

Malgré la saturation sur ce sujet, que nous pourrions éprouver, c'est toujours l'occasion d'une prise de conscience approfondie et d'une relecture collective et individuelle du passé. Un processus, qui m'a fait avancer personnellement, pour mieux servir l'Eglise.

A ce sujet, je formule une interpellation : Toute cette énergie investie pour rendre notre maison plus sûre ne doit pas transformer l'Eglise en forteresse. Au contraire, elle doit se traduire en énergie apostolique pour une Eglise en sortie et pour plus de vie.

L'après-midi était dédié aux « enjeux pastoraux de l'écologie intégrale, l'encyclique *Laudato Si'* ».

Selon le pape François, « Tout est lié ». Par conséquent les racines de la question écologique sont d'abord intérieures et spirituelles. D'abord, il nous incite à développer la gratitude et l'émerveillement.

Ensuite, il nous invite à une conversion écologique, qui conduit le croyant à développer sa créativité et son enthousiasme. Pour qu'il y ait plus de vie sur terre.

Le **jeudi**, nous étions invités à vivre une aventure spirituelle, d'abord par le Père Paulin Poucota, en méditant sur le texte dans les *Actes des Apôtres* de la rencontre entre « Philippe et l'Eunuque ». Par la suite, nous avons pu découvrir une partie de l'Eglise de Paris et de son passé, par un circuit spirituel.

Juste une remarque de ma part :

Osez la rencontre, heureuse ou parfois avec l'impression du raté, sous la conduite de l'Esprit Saint dans votre pastorale et en dehors, pour être pleinement au service du corps mystique du Christ.

Klaus-Martin SIMON, délégué diocésain de Strasbourg au Service de la Mission Universelle – directeur des OPM et coordinateur de la province de Besançon

Mars 2023